

**TRADUIRE OU INTERPRETER:
DU TEXTE A L'INTENTION**

DR . DJAMEL EDDINE ZINAI
MAITRE DE CONFERENCES « A »
INSTITUT DE TRADUCTION
UNIVERSITE AHMED BEN BELLA ORAN1
ORAN

Resume :

L'approche de la notion de fidélité entre la traduction linguistique et la traduction interprétative présente une analyse de la norme et des niveaux linguistiques dans le domaine de la traduction. De là, l'auteur explore le domaine de l'énonciation et de l'interprétation en émettant l'hypothèse que les niveaux linguistiques sont des niveaux d'organisation et de description et que l'étude de la sémosis textuelle permet de mieux comprendre la stratification du langage dans son ensemble. Ceci est primordial en traduction, car c'est bien le sens textuel, produit par cette sémosis, que l'on traduit. Ainsi, il s'agit dans l'opération traduisante de se focaliser sur la relation discours à discours afin de permettre d'aboutir à une fidélité dans la traduction. C'est ce que nous allons développer en nous inspirant de la théorie interprétative de la traduction.

ملخص:

إن مقارنة مفهوم الأمانة في الأترجمة اللسانية والترجمة التأويلية يعكس تحليلاً للقواعد والمستويات اللغوية في ميدان الترجمة. من هذا المنطلق، يعتمد منتج النص إلى البحث في ميدان الدلالة والتأويل عبر تبني فرضية أن المستويات اللغوية تعد مستويات التنظيم والمستوى الوصفي وأن دراسة السيميوسيس النصي تمكن من الفهم الجيد لتموقع الكلام في مجمله الذي ينتج هذا السيميوسيس والذي نترجمه. ففي هذا الصدد يتعلق الأمر بعملية الترجمة بالتركيز على العلاقة بين الخطاب والخطاب ليتم ضمان الأمانة أثناء النقل، ذلك ما سنتعرض له في مضمار هذا المقال مستلهمين مبادئ النظرية التأويلية في الترجمة.

Abstarct

The approach of the notion of loyalty between the linguistic translation and the interpretative translation presents an analysis of the standard and the linguistic levels in the field of the translation. From there, the author explores the domain of the statement and the interpretation(performance) there emettant the hypothesis that the linguistic levels are levels of organization and description and that the study of the textual sémosis allows to understand better the stratification of the language in general. This is essential in translation, because it is good the textual sense, produced by this sémosis, which we translate. So, it is a question in the operation traduisante of focusing on the relation speech with speech to allow to end in a loyalty in the translation. It is what we go develop by inspiring us of the interpretative theory of the translation.

Introduction :

La comparaison entre la notion de fidélité en traduction linguistique et en traduction interprétative présente une analyse de la norme et des niveaux linguistiques dans le domaine de la traduction. Elle se base sur l'hypothèse qu'une linguistique de normes ne peut à elle seule accomplir une opération traduisante puisqu'elle est basée sur une ontologie et une logique qui ne prennent pas en considération la diversité culturelle que l'on retrouve à travers les langues naturelles. Ces dernières fonctionnant avec des règles et de normes, ne peut par conséquent atteindre un degré de fidélité adéquat si elle demeure conditionnés par des contraintes linguistiques qui sont régies par ces règles et ces normes. Ceci, d'autant plus qu'un texte, une phrase ou même d'un mot sont souvent porteurs d'une culture. De là, l'auteur explore le domaine de l'énonciation et de l'interprétation en émettant l'hypothèse que les niveaux linguistiques sont des niveaux d'organisation et de description et que l'étude de la *sémiosis textuelle* permet de mieux comprendre la stratification du langage dans son ensemble. Ceci est primordial en traduction, car c'est bien le sens textuel, produit par cette *sémiosis*, que l'on traduit. Ainsi, il s'agit dans l'opération traduisante de se focaliser sur la relation discours à discours afin de permettre d'aboutir à une fidélité dans la traduction.

Cette démarche s'inscrit dans la perspective de comprendre le message dans son contexte grâce à un processus mental. Ce dernier permet de saisir de façon adéquate la portée du message dans la langue source et de maîtriser sa reproduction dans la langue cible. L'observation et l'analyse de ce processus de déverbalisation-reverbalisation et des démarches dans l'acte traductif qui en découlent ont permis de mieux cerner cette notion de fidélité en prenant comme modèle de départ la Théorie Interprétative de la Traduction.

Principes d'une théorie nouvelle :

La Théorie Interprétative, généralement connue sous le nom de Théorie du Sens et de la Signification est associée à l'École de Paris qui en a fait une Théorie Interprétative de la Traduction (TIT). Ce modèle théorique a pour principe fondateur l'idée que la traduction et, par voie de fait, le processus traductique, ne représente pas une analyse ou un travail sur la langue en tant que telle et sur les mots qui la composent. Ce modèle s'intéresse beaucoup plus à la portée du "message" dans son contexte et au sens attribué aux éléments discursifs du message. Ceci nous renvoie à l'idée qui fait consensus entre les linguistes, traducteurs, interprètes et tout autre utilisateur du processus de transfert de L1 vers L2; idée selon laquelle

toute opération traduisante de quelque nature que ce soit (orale, écrite, littéraire, technique, etc.) est basée sur le binôme Traduire égal Comprendre et Dire.

Cette idée nous ramène au processus de Traduction / Interprétation où il s'agit d'abord de comprendre le *message* dans *son contexte*, de le travailler selon un processus mental dont dispose le Traducteur / Interprète; à savoir comprendre de façon adéquate la portée du message dans L1 et de maîtriser sa reproduction dans L2. En fait, il s'agit d'un processus de *déverbalisation* / *reverbalisation* que doit maîtriser le Traducteur / Interprète pour lui permettre de re-formuler ou de ré-exprimer le message lors du transfert de L1 vers L2. Certes, ce processus est d'autant plus complexe lorsqu'il s'agit d'un travail d'interprétation. Le *sens* est ainsi pris dans son contexte en L1 et transposé dans un contexte similaire, équivalent ou du moins adéquat dans L2 avec toutes les nuances et caractéristiques culturelles et autres entre L1 et L2. Lederer, (1981) a bien démontré, à notre sens, l'importance de ce processus qui selon lui est non seulement primordial dans tout acte traduisant mais aussi et surtout un processus mental tout à fait naturel.

Le binôme Comprendre et Dire, cité plus haut, nous ramène à des questionnements concernant le traducteur humain (la machine n'est pas encore arrivée à résoudre ce problème - cas des traducteurs automatiques disponibles en ligne, sur CDROM, etc.).

Le traducteur entre sens et signification :

Il s'agira donc de voir dans quelle(s) mesure(s) le Traducteur / Interprète peut-il gérer ce problème de sens et de signification, non seulement sur le plan cognitif mais aussi et surtout sur le plan pragmatique et contextuel. Ainsi, nous aborderons ces deux phases pour essayer de démontrer qu'une opération traduisante adéquate où l'ambiguïté, source d'erreurs, d'incompréhension et autres problèmes langagiers, repose avant tout sur un savoir. Ce savoir devrait être basé sur des fondements de la connaissance de L1 et de son texte, la maîtrise du champ sémantique de ce texte, la maîtrise du sujet du discours avec comme prérequis des connaissances dans la rédaction, la méthode de traduire et d'interpréter, les stratégies de la traduction (Traduction libre, traduction interlinéaire, équivalence, traduction par addition ou par troncation, transposition culturelle, exotismes, calques, paraphrase, etc.). Ce binôme doit faire également appel à des réflexes bien définis de la part du Traducteur / Interprète pour lui permettre de mieux s'adapter à *des situations de sens et de signification* vis-à-vis du texte ou du discours auquel il est confronté. L'idée principale dans ce processus c'est de s'assurer que

l'opération traduisante qui est gérée par le Traducteur / Interprète ne doit pas se limiter à la recherche de correspondances (comme le ferait la machine, par exemple) mais à des équivalences adéquates entre la langue source et la langue cible. C'est ce à quoi nous essayerons de décrire et d'analyser dans le cadre de ce travail.

La notion de fidélité a toujours été sujet de controverse non seulement entre les linguistes mais aussi parmi les praticiens de la traduction. Elle devient plus complexe et problématique à notre sens du fait qu'il n'existe pas de définition terminologique dans le domaine de la traduction. Ce n'est que vers la fin de ses travaux sur la Théorie Interprétative de la Traduction que Danica Seleskovich par exemple essaye de dresser une taxonomie des concepts qu'elle utilise dans le domaine de l'Interprétation / Traduction tels que 'discours' 'sens' 'champs sémantique', 'bagage cognitif' 'compléments cognitifs' et 'fidélité' entre autres.

Nous assistons là à un déplacement des problèmes théoriques de la traduction de la langue vers le message. Ce dernier devient alors avec le traducteur - Seleskovitch parle d'Interprète de conférence (1975, 1978) et plus tard dans sa théorie (1993, 2001) de traducteur - le centre d'intérêt dans toute activité traduisante. Ce qui fait penser à des auteurs tels que Pergnier (1999) qu'il ne s'agit pas de s'enfermer dans la recherche d'équivalences de signifiés mais qu'il s'agit beaucoup plus de maîtriser la réémission du message et la situation qui confère un sens au message. Il n'est donc pas question d'un attachement à la langue de départ ou à la langue d'arrivée, mais d'un attachement au destinataire de la traduction.

Notons que D. Seleskovitch avait des positions antagonistes et fermement opposées à la traduction dite littérale et à la main mise de la linguistique sur la traduction. Delà, elle a essayé de redorer le blason de l'interprète et de son statut dans la déontologie de la profession. L'idée qu'elle a développée en premier lieu était que si l'on appréhende un énoncé à partir du «*sens*» qu'il véhicule, on peut aboutir à une interprétation adéquate et à transmettre le message à l'auditeur de façon plus raisonnée. C'est dans cette perspective que les hypothèses sur le «*sens*» en interprétation seront détaillées avec la contribution de M. Lederer en particulier où la Théorie du Sens développée à l'ESIT prenait une autre dimension et s'imposait comme La Théorie Interprétative de la Traduction ou l'Ecole Interprétative de Paris.

Le sens en traduction entre la littéralité et l'interprétativité :

Nous présentons alors et à titre comparatif des approches sur la traduction tout en les comparant avec la TIT et mettant en relief les points forts de divergence et de convergence entre ces approches et la TIT. C'est à ce niveau que nous essayons de dégager la distinction entre approche linguistique et approche interprétative de la traduction. Nous dressons dans notre discussion des repaires sur la notion de fidélité selon ces approches et la TIT pour nous permettre de mieux cerner cette notion dans le cadre du chapitre suivant.

La notion de fidélité a toujours préoccupé les traducteurs et interprètes - pour ne pas dire qu'elle les hantait - et qu'elle nous préoccupe même de nos jours. Cette notion peut être à double tranchant; à savoir être fidèle au texte original de façon objective et neutre ou être fidèle à des objectifs donnés en transformant ou en transposant le texte original de façon erronée et voulue.

Fuat il être fidèle à la lettre ou à l'esprit. Si en interprétant le texte le traducteur laisse de côté le dit de l'auteur et va supposer son intention en posant des hypothèses sur ce qu'il suppose comme implicite et tacite, il s'éloignera de la fidélité telle que nous la présentons dans ce chapitre et il aboutira à une traduction non seulement des plus mauvaises mais surtout à une dérive totale, donc à une destruction pure et simple du texte original.

Notre réflexion est le fruit d'une expérience d'enseignant au Département de Traduction à l'Université d'Oran pendant plusieurs années. elle constitue également des observations, réflexions et hypothèses de recherche dans un domaine aussi controversé que celui de la Traduction et plus particulièrement dans la perspective de la Traduction Linguistique par rapport à la Traduction Interprétative.

Pour ce faire, nous nous sommes inspirés du modèle de l'Ecole Interprétative de Paris, connu sous le nom de la TIT (Théorie Interprétative de la Traduction) en prenant comme axe d'exploration la notion de fidélité que nous considérons comme une notion fondamentale et primordiale qui a toujours été soulevée par les traducteurs à travers l'histoire de la Traduction et plus spécialement les premières traductions de textes religieux. Cette notion de fidélité a également provoqué beaucoup de débats contradictoires, voire très virulents, entre linguistes et traducteurs. Elle a permis, néanmoins, d'ouvrir des pistes de recherche très intéressantes dans le domaine de la Traduction quant au passage d'une langue vers une autre tout en proposant des visions clairvoyantes sur ce que l'on pourrait appeler « une traduction fidèle ».

Partant des hypothèses de la TIT. Celles-ci constitueront notre marque de toile de fond qui nous permettra de mettre en relief la notion de fidélité. Cette notion se trouve, à notre sens, au centre de toute réflexion théorique et pragmatique sur la Traduction.

Fidélité au mot ou au sens ?

La notion de fidélité est souvent décrite ou présentée comme une relation acceptable, voire souhaitable, entre deux textes. Il en ressort que cette relation entre textes n'est ni une relation d'identité car l'un doit être subordonné à l'autre, ni celle d'égalité car le texte traduit doit essayer de rendre la forme, le génie et le sémantisme - entre autres - du texte original ou texte de départ. Ceci, partant du fait que le texte traduit devrait se réclamer de l'original ou le miroir fidèle et non le miroir déformé du texte original. Néanmoins, toute traduction produit inévitablement ce que l'on appelle communément un deuxième texte.

Le problème que nous posant lèse résume à deux positions parfois totalement opposées. L'une préconise la notion de fidélité et tout ce qui en découle comme attitudes, perceptions et appréhension du traducteur par rapport à l'auteur et au texte à traduire, et plus particulièrement le maintien de la ressemblance linguistique, le respect de la forme et de la structure syntaxique de la langue de départ. L'autre position soutient l'éloignement de l'emprise de la langue de départ et de ses spécificités linguistiques et autres. Autrement dit, il est suggéré de s'éloigner de la lettre du texte de départ et de se focaliser sur l'esprit du texte original avec tout ce que cela suppose comme connotations de dit, de non dit, de sous-entendu, etc.

Nous sommes donc en présence de deux tendances, l'une appelée démarche linguistique pour laquelle l'essentiel serait de rester conforme aux signes du texte de départ et à leur agencement. Nous pensons que cela pose réellement un problème de fond en Traduction pour la simple raison que les signes ne sont pas stables et donc ils peuvent changer lors du passage de l'original au texte traduit. De la même façon, nous remarquerons que les destinataires des deux textes - texte original / texte traduit – ne sont pas non plus les mêmes.

L'autre tendance, appelée démarche interprétative et souvent associée à la traduction dite « libre ». Elle préfère s'éloigner des mots pour rejoindre leur essence. Il s'agit dans ce cas d'une traduction qui soustrait le sens, l'intention du texte et elle peut même se permettre de manipuler la forme du texte pour l'embellir et le rendre plus « lisible » au destinataire, donc plus compréhensible dans son fond et sa forme au lecteur du texte traduit. Cette 'liberté' dans

la traduction permet parfois d'adapter un texte, de le juger pesant ou anachronique par exemple, et, partant de ce fait, de procéder à son actualisation, voire même moraliser quelques passages jugés provocateurs, immoraux, etc. Ceci est d'autant plus valable si l'on juge qu'une traduction s'adresse forcément à une communauté donnée, à un groupe de destinataires ayant probablement des cultures différentes, des religions différentes, des civilisations différentes et une vision du monde et de la réalité différente de celle du texte original.

Nous remarquons que les fervents défenseurs de cette démarche (tels que Vinay, Jean-Paul et Jean Darbelnet (1958) considèrent que la traduction libre est synonyme de « trahison » par rapport à l'auteur. Cependant, ils préfèrent 'trahir' la langue de départ que de malmener la langue d'arrivée. Ceci bien sûr dans le souci d'assurer une bonne compréhension du texte traduit par le destinataire. De ce point de vue, une traduction constitue, inévitablement, une forme de trahison soit du texte source soit du texte cible. Ainsi, il est clair que la fidélité vue de cet angle n'est jamais entière par rapport au texte de départ ni par rapport au texte d'arrivée.

Cette présentation laisse entendre qu'il existe une dichotomie assez nette entre deux manières de traduire : d'une part la traduction linguistique et d'autre part *l'adaptation* libre. En réalité, ces deux démarches nous semblent complémentaires beaucoup plus que divergentes à tous les points de vue telles qu'elles nous sont présentées dans la littérature. Elles sont complémentaires et se côtoient bien sans difficultés car l'une peut venir au service de l'autre.

Pour notre part, nous soutenons la démarche qui sera à même d'assurer une fidélité dite double. A savoir une fidélité au texte original de la langue de départ et une fidélité aux destinataires de la traduction et à la langue d'arrivée. C'est cette approche qui met au devant de la scène la nécessité d'une fidélité aux idées, à l'esprit et donc au sens. C'est ainsi que l'on traduit une idée par une idée et non pas un mot par un autre mot comme le souligne Saint Jérôme.

Cary, E. (1956) nous suggère que la fidélité est double. Il la considère comme une relation comportant trois acteurs principaux : l'auteur, le traducteur, le lecteur. Nida, E. (1964, 1969 et 1975) nous explique aussi qu'une traduction basée sur une équivalence dynamique privilégie la compréhension du sens en excluant la traduction littérale. De son côté, la Théorie Interprétative de la Traduction (TIT) considère que le véritable objet de la traduction est le

sens. Ce dernier, une fois saisi, son support ou véhicule linguistique est mis en second plan. C'est précisément cette liberté, ce détachement de la forme linguistique qui permet et facilite la réexpression dans l'autre langue ou dans la langue de l'Autre. Nous citerons en passant les défenseurs de cette démarche et à leur tête Danica Seleskovitch, tels que M. Lederer, Pergnier, pour n'en citer que ceux-là en France et Delisle au Canada. La théorie qu'ils défendent est le résultat de l'observation et de la pratique sur le terrain. C'est dans cet esprit que D. Seleskovitch écrit :

« Interpréter, ce n'est pas seulement comprendre les mots, mais comprendre à travers les mots, le vouloir dire de celui qui parle ; c'est ensuite l'exprimer de façon immédiatement intelligible »¹.

Reformulation et liberté discursive :

Le traducteur se doit de comprendre et de là de reformuler de la manière la plus fidèle possible ce que l'orateur - dans le cadre de l'interprétation - a produit et exposé dans une langue donnée. On pourrait considérer que le travail du traducteur est plus sujet à des contraintes soit d'ordre linguistique, soit de sens, qu'à des libertés qui peuvent s'avérer aussi dangereuses dans le sens où une liberté sans limite peut mener à la destruction du texte original. L'acte traductif constitue alors un défi intellectuel qui exige du traducteur d'être à la hauteur de ce défi que représente son métier.

Nous ne pensons pas qu'il existe une liberté de façon globale. Par conséquent, celle qui caractérise l'opération traduisante n'existe pas elle aussi dans l'absolu. Elle n'existe que par rapport à certaines contraintes et qu'elle demeure dans un sens indispensable pour que le traducteur puisse être fidèle dans sa réexpression du sens. Il est question d'établir et de définir les limites de cette liberté (ou ces libertés) pour éviter au maximum celles (libertés) qui nous mèneraient vers des traductions erronées et fallacieuses. Il en ressort que sans liberté il n'y aurait de fidélité au sens, une fidélité pour laquelle le traducteur opérerait librement à des fins de transmission d'un message traduit et compréhensible pour le lecteur destinataire.

Tout texte, toute phrase, sont transmis avec une intention. Ils véhiculent des idées, un vouloir dire ou l'intenté qui est généralement implicite et que le traducteur doit percevoir et le comprendre. C'est à cet implicite, cette partie cachée du discours auxquels le traducteur

¹ . Seleskovitch, D. (1981) L'enseignement de l'interprétation dans L'enseignement de l'interprétation et de la traduction, ed. Delisle, Ottawa, p. 25

doit rester fidèle. En somme, il s'agit d'une double fidélité; à savoir celle vis-à-vis de l'intention et celle vis-à-vis du sens. L'oubli ou l'omission de mots est parfois nécessaire si l'on veut aboutir à une traduction fidèle. Un exemple serait celui des doublets sémantiques en arabe et leur traduction dans d'autres langues. L'expression arabe *بصفة مستمرة متواصلة* ne peut être traduite en français par « *de façon continuellement continue »; ce qui serait un non sens en français. Une troncation d'un des doublets en arabe s'avère nécessaire dans ce cas pour aboutir à une traduction en français telle que : « de façon continue ». N'est-ce pas là être fidèle non seulement au sens mais aussi au génie des deux langues ?

Le passage par le stade 'non verbal' fait partie de l'acte traduisant. L'ESIT (L'Ecole Supérieure d'Interprétariat et de Traduction de Paris) a souvent défendu ce principe du non verbal qui consiste à oublier les mots pour passer à une étape de l'acte traduisant qui est celle de la *déverbalisation* de la pensée. Ce processus est au centre de tout acte traduisant selon la TIT.

La traduction comme contact entre langues et cultures :

La traduction a toujours permis d'établir des contacts entre différentes civilisations et cultures. C'est aussi grâce à l'activité traduisante que les peuples ont souvent découvert d'autres religions, d'autres philosophies, d'autres manières de penser et d'agir et d'autres visions du monde. Car l'acte traduisant ne se résume pas uniquement à une médiation linguistique. Il permet de pénétrer l'espace civilisationnel et culturel, social et économique, ainsi que l'espace spirituel de l'Autre, cet étranger. L'acte traduisant rapproche les différents peuples et communautés tout en leur permettant de se découvrir mutuellement grâce à la Traduction.

Depuis toujours, la problématique du « bien traduire » s'est posée aux praticiens de la traduction. Ils se sont toujours posés des questions telles que : Doit-on restituer l'idée telle quelle du texte original ? Doit-on préserver la forme du texte original ? Doit-on respecter la structure et la forme du texte de départ ? Doit-on se soucier beaucoup plus du sens du texte que de sa structure ? Doit-on ramener le lecteur vers l'auteur ou bien l'auteur vers le lecteur ? Peut-on disposer du texte et prendre toute la liberté d'en faire ce que l'on veut qu'il soit ? Quelles sont les limites du traducteur et celle d'une traduction dite libre ?

Il nous semble d'après nos lectures que quelque soit la méthode de traduction, la grande question de principe reste de savoir comment peut-on accéder à la fidélité ? Et comme

corolaire de ce principe quel serait le lien idéal entre le texte de départ et le texte d'arrivée. Ainsi, la fidélité au texte original demeure le principe incontournable qui est soutenu par tous les traducteurs. Mais la question reste posée; à savoir de quelle fidélité s'agit-il ? La fidélité à la lettre ? La fidélité à l'esprit du texte et de son auteur ? La fidélité à la structure et à la forme du texte original? La fidélité au génie de la langue avec tout ce que cela suppose de particulier, de spécifique, et de propre aux deux langues en question?

Nous partageons, pour notre part, l'argument ou bien la vision selon laquelle l'équivalence dans l'opération traduisante doit être une équivalence d'esprit et non une équivalence de forme, c'est-à-dire une fidélité à l'esprit du texte original.

Hypotheses et principes :

C'est dans cette perspective que se situe notre réflexion. Notre travail consiste en l'observation du principe et de la notion de fidélité entre la traduction linguistique et la traduction interprétative et ce à la lumière de la Théorie Interprétative de la Traduction pensée par l'Ecole de Paris. Notre étude des hypothèses de départ de la TIT, à partir desquelles nous avons construit nos propres hypothèses de recherche en nous basant sur des observations et explorations de travaux de traduction, nous permettra d'éclairer un peu des problèmes de traduction et ce surtout à travers les questions suivantes :

- Transmettre l'idée : qu'est-ce que l'on entend par idée ?
- Transmettre le dit et le non dit. Comment peut-on les définir ?
- Transmettre l'intention, le tacite, le raccourcis, etc. ?
- Transmettre les éléments linguistiques. Mais doivent-ils être considérés comme le premier objet de la traduction ?

Nous proposons dans cette approche quelques éléments de réponse à ces questions de fond dans le domaine de la traduction. Nous essayerons de définir des concepts opératoires qui nous permettront de mieux comprendre et de mieux clarifier la notion de fidélité dans sa relation entre la traduction linguistique et la traduction interprétative. Nos lectures et analyses des courants en traduction nous ont mené vers la conclusion que c'est beaucoup plus le sens du message, transmis et restitué au niveau de la parole, qui doit constituer l'intérêt majeur de tout traducteur et que par ailleurs, l'opération traduisante n'est pas une démarche comparative

entre deux langues mais elle représente plutôt une combinatoire entre des éléments linguistiques et des éléments extra linguistiques.

Les principes de la fidélité tels que présentés dans la littérature sont abordés dans ce travail avant de pénétrer dans la Théorie Interprétative de l'ESIT qui, comme nous l'avons signalé consiste à éclairer les mécanismes de l'opération traduisante et à séparer la signification linguistique du sens du discours. Cette théorie défend l'idée que l'objet auquel s'applique le principe de la fidélité est précisément le sens énoncé par le sujet parlant et c'est donc le sens qui détermine le type de traduction correspondant.

Conclusion :

Nous sommes convaincus que l'opération traduisante gravite autour d'une dichotomie entre la signification et le sens. C'est d'ailleurs un préalable à ce qu'il faut comprendre et saisir dans le texte pour le rendre de la manière la plus lisible (acceptable) possible dans l'autre langue. Le traducteur doit viser le sens dans la phase de la compréhension et dans celle de la réexpression. Un sens doit être séparé des significations dans lesquelles il est véhiculé pour atteindre un certain degré de fidélité dans la traduction. C'est d'ailleurs ce que préconise la Théorie Interprétative de l'ESIT et que nous considérons comme étant l'un des principaux courants traductologiques en Occident. Ceci, même si par préjugé beaucoup de chercheurs pensent que cette théorie ne s'appliquerait qu'à l'interprétation orale ou interprétation de conférence telle que pratiquée par D. Seleskovitch et ses adeptes. Nous pensons, pour notre part, que cette théorie n'a pas que des adeptes (comme toute autre théorie d'ailleurs et plus particulièrement dans les Sciences du Langage) et qu'elle fait l'objet de remises en question par des courants de pensée sous l'influence des théories linguistiques sur la traduction.

la fidélité s'applique à l'interprétation orale et dans une large mesure à la traduction écrite. Ces deux formes de transmission d'un message d'une langue vers une autre se situent au niveau du discours, au niveau d'échanges de paroles. Ainsi, nous jugeons que l'apport linguistique est nécessaire mais pas suffisant à l'opération traduisante. Le traducteur est obligé d'activer sa faculté interprétative pour la compréhension et de là sa reformulation du sens.

BIBLIOGRAPHIE

- ATTAR, F., (1982). *Le langage des oiseaux*, Paris, Sindbad (Traduit en français du persan *Mantic*).
- ATTAR, F., (2002). *La Conférence des oiseaux*, Paris, Seuil. (Adaptation d'Henri Gougaud).
- AUSTIN, John Langshaw (1962). *How to Do Things With Words*. Cambridge, Massachusetts. Harvard University Press. Deuxième Edition 2005.
- BAKER, Mona (1992). *In Other Words: a Coursebook on Translation*, London: Routledge.
- BAKER, Mona (1996). 'Corpus-based Translation Studies: The Challenges that Lie Ahead'. In Harold Somers (ed) *Terminology, LSP and Translation Studies in Language Engineering: in Honour of Juan Sage*, Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins, 175-186.
- BAKHOUCHE, Béatrice (2001). 'L'expression de la notion de cercle dans les traductions latines. De la polysémie à la spécialisation.' *Euphrosyne* 29, 2001, pp. 47-58
- BALLARD, M., (2005). Éléments pour la structuration de l'équivalence : point de vue traductologique, *Recherches en linguistique et psychologie cognitive*, 21, pp. 135-179
- BALLARD, M., (2005). *Éléments pour la structuration de l'équivalence : point de vue*. Edition Seuil. Paris.
- BARTHES, Roland (1964). *Essais critiques*. Edition Seuil. Paris.
- BASSNETT, Susan & André LEFEVERE (1990). *Translation, History & Culture*. London & New York: Pinter Publishers.
- BENJAMIN, Walter (1923). *Die Aufgabe des Uebersetzers*, In Stoerig 1963: 182-195
- BERND Stefanink (2000). *Bref aperçu des théories contemporaines de la traduction*. Le Français dans le Monde, n° 310 (Mai-juin 2000), pp. 23-27.
- BLOOMFIELD, L. (1933) *Language*. New York: Harcourt, Brace, & World.
- BOUHADIBA Farouk (2003) « Traduction et structures syndétiques en arabe : le cas de la particule 'waw' ». *Bulag* N° 28, Modélisation, systémique, traductibilité, Presses Universitaires de Franche-Comté, France.
- CATFORD, J. C. (1965). *A Linguistic Theory of Translation: An Essay in Applied Linguistics*, Oxford University Press.

CATFORD, J.-C. (1965). *A linguistic theory of translation*. Londres, Oxford University Press.

CHESTERMAN, Andrew (1997). *Memes of Translation. The Spread of Idea in Translation Theory*. Benjamin, 1997. Armin Paul Frank, ed., *An International Encyclopedia of Translation Studies*.

CHOMSKY, N. (1957) : *Syntactic Structures*. Mouton, Paris

CHOMSKY, N. (1965) : *Aspects of the Theory of Syntax*. Mouton. Paris

CORDONNIER, J.L. (1995). *Traduction et culture*. Coll. LAL, Paris, Hatier, Didier

CORMIER, Monique C. (1985). « Glossaire de la théorie interprétative de la traduction et de l'interprétation », *Meta : Journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 30, n° 4, 1985, p. 353-359.

DELISLE, J. (1982). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa